

NOUVELLE ÉDITION

HENRY VIII

OPÉRA EN QUATRE ACTES

PAROLES DE

LÉONCE DÉTROYAT & ARMAND SILVESTRE

MUSIQUE DE

CAMILLE SAINT-SAËNS

UN FRANC



PARIS

CALMANN-LÉVY, EDITEURS

3. RUE AUBER, 3





H

EN QU

Représenté pour

Repri

HENRY VIII

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra
le 5 mars 1883.

Repris au même théâtre, le lundi 18 mai 1903.

Direction : M. P. GAILHARD.

Divertissements de M. L. MÉRANTE.

DÉCORATIONS

Premier acte. — MM. *Lavastre aîné* et *Carpezat*.

Deuxième acte. — M. *J.-B. Lavastre*.

Troisième acte. — MM. *Rubé* et *Chaperon*.

Quatrième acte, 1^{er} tableau. — MM. *Rubé* et *Chaperon*.

Quatrième acte, 2^e tableau. — M. *J.-B. Lavastre*.

Costumes dessinés par M. *Eugène Lacoste*.

Pour toute la musique s'adresser à MM. Durand, Schoenewerk
et C^{ie}, éditeurs, à Paris, place de la Madeleine, 4.

DIXIÈME ÉDITION

HENRY VIII

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAR

LÉONCE DETROYAT & ARMAND SILVESTRE

MUSIQUE DE

M. CAMILLE SAINT-SAËNS

— UN FRANC —



PARIS — 1^{er}

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

DEVANT LE THÉÂTRE-FRANÇAIS

—
1907

Droits de reproduction, de traduction et d'analyse réservés
pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

	1883	1903
HENRY VIII, roi d'Angleterre.....	MM. LASSALLE.	MM. DELMAS.
DON GOMEZ DE FERIA, ambassadeur d'Espagne.....	DEREIMS.	DUBOIS.
LE CARDINAL CAMPEGGIO, légat du pape.....	BOUDOURESQUE.	NIVETTE.
LE COMTE DE SURREY.....	SAPIN.	CABILLOT.
LE DUC DE NORFOLK.....	LORRAIN.	BAER.
CRAMNER, archevêque de Cantor- béry.....	GASPARD.	DOUAILLIER.
CATHERINE D'ARAGON.....	M ^{mes} KRAUSS.	M ^{mes} L. BRÉVAL.
ANNE DE BOLEYN.....	RICHARD.	HÉGLON.
LADY CLARENCE.....	NASTORG.	MATHIEU.
GARTER, roi d'armes.....	MM. MALVAUT.	MM. RAËS.
Premier seigneur.....	PROIA.	GONGUET.
Deuxième seigneur.....	GIRARD.	BARRÉ.
Troisième seigneur.....	LAMBERT.	CANCELIER.
Quatrième seigneur.....	PALIANTI.	PALIANTI.
Un huissier de la cour.....	BOUTENS.	STAMLER.
Un officier.....	GESTA.	BAUDIN.

SEIGNEURS, JUGES, OFFICIERS, SOLDATS, PAGES, DAMES D'HONNEUR,
GENS DU PEUPLE.

Au lever
 de deux je
 de Silva,
 pagne et q
 gens se son
 brillait au
 vie fort ga
 croyait ai
 avait intér
 nant une c
 Roi que le
 eu vaguem
 sadeur am
 de laquelle
 Norfolk,
 bruits qui
 d'Anne, M
 reporterait
 marquer sa

HENRY VIII

Au lever du rideau, la pièce commence par un entretien de deux jeunes seigneurs, le Duc de Norfolk et don Gomez de Silva, qui vient à la cour comme ambassadeur d'Espagne et que le Duc doit présenter au Roi. Les deux jeunes gens se sont connus en France, à la cour de Louis XII, où brillait aussi Anne de Boleyn. Elle y menait, dit-on, une vie fort galante ; mais don Gomez, amoureux d'elle, s'en croyait aimé. Venu en Angleterre pour la retrouver, il avait intéressé à ses amours la Reine Catherine en lui donnant une des lettres d'Anne, et la Reine avait obtenu du Roi que le poste d'ambassadeur lui fût confié. Le Roi a eu vaguement connaissance du fait ; il sait le jeune ambassadeur amoureux d'une des dames de la cour, mais il ignore de laquelle il s'agit.

Norfolk, tout en causant avec son ami, l'informe des bruits qui courent ; le Roi, naguère l'amant de la sœur d'Anne, Marguerite, qu'il a abandonnée et qui est morte, reporterait son amour sur Anne de Boleyn, et pour lui marquer sa faveur se disposerait à la nommer Dame d'hon-

neur de la Reine. Don Gomez, confiant dans les promesses de celle qu'il aime, refuse de s'alarmer pour de vains propos. Son ami l'éclaire sur les sentiments et le caractère du Roi, son égoïsme, sa versatilité. Le Duc de Buckingham, son favori, est actuellement en jugement par son ordre et tout fait présumer qu'il sera condamné. En effet, on sort de l'audience : la condamnation de Buckingham a été prononcée, ce qui cause à tous une profonde douleur. Survient le Roi, qui congédie tout le monde, sauf Norfolk et Gomez. Gomez est présenté par Norfolk. Le Roi lui adresse quelques mots gracieux, dont la fausseté est indiquée par l'orchestre rappelant les motifs de la scène précédente. Le Roi fait allusion à la lettre remise à la Reine et qui a déterminé la nomination de l'ambassadeur. Il termine en l'invitant à revenir dans quelques instants pour remercier la Reine, qui sera présente pour recevoir une nouvelle Dame d'honneur. Cette annonce fait naître le soupçon dans l'âme du jeune Espagnol.

Resté seul avec son confident Surrey, le Roi s'irrite contre le Pape, qu'il a fait pressentir au sujet de son projet, secret encore, de divorcer d'avec Catherine d'Aragon, et qui refuse d'acquiescer au désir du Roi. Il s'irrite des résistances qu'il rencontre chez Anne de Boleyn, il les attribue au souvenir de sa sœur Marguerite, séduite et perdue par lui.

On annonce la Reine, que le Roi a fait demander ; il lui annonce la présentation à sa personne d'une nouvelle Dame d'honneur, venue de la Cour de France. « Anne de Boleyn ! » s'écrie la Reine avec joie. La croyant liée d'amour avec le jeune ambassadeur, elle pense n'avoir rien à craindre de l'impression que sa beauté pourrait faire sur le Roi ; et profitant de l'accueil gracieux de son époux, elle lui demande la grâce de Buckingham. Le Roi refuse. « Ignorez-vous, lui dit-il, qu'il était votre ennemi ? — Je suis chrétienne, répond-elle, pardonnez ! » Le Roi demeure inflexible.

« Vous ne
Roi s'empo
je reste vot
Dieu maud
veuve de s
été bénie p
infaillible, n
est terrifiée

Toute la
bassadeur,
surprise, ca
çons. Le Ro
solemnellem
moment on
qu'on mèn
Reine et de
pour voir p
Roi met sur
insigne de s
générale, lu
du Roi, im
sons se rapp
est prise d'
hache du bo
un jour ; s
d'amour du

Le DEUXI
Court. La p
nant Anne d
et laissant l
une tentativ
conduite et l
l'aime toujo

« Vous ne m'aimez plus ! » lui dit tristement la Reine. Le Roi s'empporte. « Vous dites que je ne vous aime plus, quand je reste votre époux malgré ma conscience ! car je pense que Dieu maudit notre union ! l'Écriture défend d'épouser la veuve de son frère. — Vous blasphémez ! notre union a été bénie par le Pape ! — On prétend que le Pape est infallible, mais le Lévitique nous vient du ciel. » La Reine est terrifiée ; elle voit l'orage s'amonceler sur sa tête.

Toute la Cour entre, et avec elle Anne de Boleyn et l'Ambassadeur, qui se reconnaissent ; Anne, désagréablement surprise, cache son trouble ; Gomez voit grandir ses soupçons. Le Roi, après avoir présenté Anne à la Reine, lui donne solennellement le titre de Marquise de Pembroke. A ce moment on entend une marche funèbre ; c'est Buckingham qu'on mène au supplice. Impression douloureuse de la Reine et de toute la cour ; tous vont au fond du théâtre pour voir passer le lugubre cortège. Pendant ce temps, le Roi met sur les épaules d'Anne de Boleyn un riche manteau, insigne de sa nouvelle dignité, et, profitant de l'inattention générale, lui déclare son amour. Troublée par la déclaration du Roi, impressionnée par la musique funèbre dont les sons se rapprochent, par le chant de l'office des morts, Anne est prise d'une hallucination ; elle croit voir l'échafaud, la hache du bourreau, effroyable prophétie du sort qui l'attend un jour ; ses accents d'épouvante se mêlent aux mots d'amour du Roi.

Le DEUXIÈME ACTE se passe dans les jardins d'Hampton Court. La peste sévit à Londres ; le Roi s'est enfui, emmenant Anne de Boleyn dont il est de plus en plus amoureux et laissant la Reine à Londres. Gomez est venu pour faire une tentative désespérée auprès d'Anne, lui reprocher sa conduite et lui rappeler ses serments. Anne lui répond qu'elle l'aime toujours. Arrive le Roi, qui, d'abord contrarié de

trouver l'Ambassadeur causant avec la marquise, dédaigne d'en être jaloux et le congédie en l'invitant à la fête qu'il donne le soir même.

Grande scène entre le Roi et Anne de Boleyn. Le Roi ne veut plus attendre, il veut être aimé. « Jamais votre maîtresse ! dit Anne de Boleyn. — Ma maîtresse, non ! mais ma femme ! — Et la Reine ? — La Reine n'est plus la Reine, et la Reine, c'est toi ! » Conquise, enivrée, Anne s'abandonne à l'amour du Roi.

Restée seule, elle se plonge dans ses rêves de l'ambition satisfaite ; mais elle se trouve tout à coup en face de Catherine accourue de Londres pour lutter contre sa rivale. D'abord calme, entre la Reine hautaine et méprisante et Anne qui perd contenance devant elle, l'entretien s'anime peu à peu et devient d'une extrême violence ; le Roi, averti, survient ; il s'emporte contre la Reine ; celle-ci réclamant ses droits, il lui dit brutalement que la loi va bientôt la rejeter du trône royal. A ce moment on annonce le Légat envoyé par le Pape pour s'opposer aux projets criminels du Roi. Celui-ci remet au lendemain l'entretien, et convie Anne de Boleyn à la fête préparée pour elle, tandis que la Reine s'éloigne avec le prélat romain. *Ballet.*

Le TROISIÈME ACTE nous montre le Synode, assemblée religieuse convoquée par le Roi pour se prononcer sur la dissolution de son mariage. Henry et Catherine plaident successivement leur cause, et Catherine, par ses paroles sincères et touchantes, émeut profondément l'assistance ; mais les juges, tout dévoués au Roi, vont prononcer la sentence, quand l'ambassadeur d'Espagne se lève et menace l'Angleterre, en cas de divorce, d'une guerre avec son pays. Henry saisit l'occasion et demande à tous s'ils entendent se laisser faire la loi par l'étranger ; un enthousiasme général lui répond.

On annonce
ment VII, co
nulle toute dé

Alors le Roi
devant tous, r
d'Angleterre
Boleyn, marq
l'emmène et a
pendant que l

(Henry VII
Boleyn qu'il fi
du trône à É
fille de Cather
convaincue d'
que Marie Tu
régna qu'aprè

AU QUATRIÈME ACTE
nière au châte
la Reine Ann
d'abord aveu
soupçons sur
tableau, Ann
pour distraire
à part et s'e
reines. Survie
dans ce salon
congédie les
Elle lui dema
répond qu'il
avait donné
possède toujo
de voir Gome
Gomez dit

On annonce le Légat du Pape. Celui-ci, au nom de Clément VII, confirme le premier mariage du Roi et déclare nulle toute décision contraire.

Alors le Roi fait ouvrir les portes, laisse entrer la foule, et devant tous, rompt avec Rome, se proclame chef de l'Église d'Angleterre et déclare prendre pour femme Anne de Boleyn, marquise de Pembroke. La Reine s'évanouit, on l'emmena et avec elle sortent l'Ambassadeur et le Légat, pendant que la cour et le peuple acclament le Roi.

(Henry VIII était tellement affolé d'amour pour Anne de Boleyn qu'il fit voter une loi donnant la priorité des droits du trône à Élisabeth, fille d'Anne au détriment de Marie, fille de Catherine ; loi qui fut abrogée plus tard, quand Anne convaincue d'adultère et d'inceste, fut décapitée. On sait que Marie Tudor succéda à Henry VIII et qu'Élisabeth ne régna qu'après elle.)

AU QUATRIÈME ACTE, la Reine Catherine est prisonnière au château de Kinbolth où elle se meurt de chagrin, et la Reine Anne commence à voir pâlir son étoile ; le Roi, d'abord aveuglément confiant en elle, a maintenant des soupçons sur sa conduite présente et passée. Au premier tableau, Anne fait répéter un petit ballet qu'elle prépare pour distraire le Roi, tandis que Norfolk et Surrey causent à part et s'entretiennent de la triste situation des deux reines. Survient l'Ambassadeur qui croyait trouver le Roi dans ce salon où il doit venir pour assister au ballet. Anne congédie les deux seigneurs pour s'entretenir avec Gomez. Elle lui demande ce qu'il a fait de ses lettres, à elle. Il lui répond qu'il les a brûlées toutes ; mais quant à celle qu'il avait donnée autrefois à la Reine Catherine, celle-ci la possède toujours ; terreur d'Anne. Le Roi arrive ; surpris de voir Gomez et désirant l'interroger, il congédie la Reine. Gomez dit au Roi qu'il était venu chez la Reine Anne,

croyant le rencontrer, et étant chargé pour lui d'un message de la reine Catherine. Celle-ci, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi, lui envoyait l'expression de ses vœux et de son amour qui durerait jusqu'à sa mort.

Le Roi, dont les soupçons sont éveillés, a pensé à cette lettre parlant des amours de Gomez avec une dame de la Cour, lettre restée entre les mains de Catherine ; il se demande si Anne de Boleyn ne serait pas l'auteur de la lettre. Feignant de s'attendrir au souvenir de Catherine, il part pour Kinbolth en emmenant Gomez.

Au dernier tableau, Catherine, mourante, est assise auprès d'une vaste cheminée ; on entend au loin des voix qui célèbrent l'anniversaire de la naissance du Roi. La Reine fait entrer ses femmes, auxquelles elle remet quelques petits souvenirs, tirés d'un coffret placé près d'elle. Elle en tire aussi un livre de prières ; elle ordonne qu'on le remette à don Gomez, et elle y insère la lettre d'Anne de Boleyn.

Une femme inconnue demande à parler à la Reine. Celle-ci la fait entrer. C'est Anne qui vient implorer le pardon de Catherine, fait appel à ses sentiments chrétiens, et finit habilement par faire allusion à la lettre compromettante restée entre ses mains. Catherine comprend que les remords d'Anne ne sont qu'une feinte pour rentrer en possession de la lettre ; elle court au coffret, la lui montre et la menace de livrer au Roi le terrible papier ; à ce moment, elle aperçoit le Roi, suivi de Gomez ; elle cache précipitamment la lettre.

Le Roi est surpris de trouver Anne chez Catherine ; ses soupçons augmentent. Il s'excuse auprès de Catherine de sa conduite envers elle ; il accuse Anne et espère que Catherine pourra lui fournir une preuve à l'appui de ses accusations.

Catherine se tait.

Alors le Roi, jaloux, pendant la fête du Roi elle-même, jeté vers Anne, lui

Mais la lutte tombe morte.

Anne pousse son secret! » d'oserait à l'av

Alors le Roi, pour la forcer à parler, cherche à exciter sa jalousie, pendant qu'au loin, on entend les voix qui célèbrent la fête du Roi. Catherine, après une lutte violente contre elle-même, jette la lettre au feu, pendant que le Roi, tourné vers Anne, lui dit : « Je n'ai jamais aimé que toi ! »

Mais la lutte a épuisé les forces de la pauvre femme qui tombe morte.

Anne pousse un cri de joie et de triomphe. « Morte avec son secret ! » dit le Roi, qui menace de la hache quiconque oserait à l'avenir se railler de lui.

Une salle du pala
nètres

NOU

Trop heureux
Nous y reparle
De la cour de

De votre souv
Celle à qui j'a
Comme comp
La reine Cathe
Qu'ambas
A sa c

Nul mieux

HENRY VIII

Une salle du palais de Henri VIII à Londres, avec deux grandes fenêtres à gauche donnant sur la place publique.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

NORFOLK, DON GOMEZ DE FÉRIA.

NORFOLK.

Trop heureux, don Gomez, de vous revoir ici!
Nous y reparlerons de nos beaux jours de France,
De la cour de François où vous étiez aussi.

DON GOMEZ.

De votre souvenir, mon cher Norfolk, merci!
Celle à qui j'avais dit ma secrète espérance,
Comme compatriote intercédant pour moi,
La reine Catherine obtint de votre roi
Qu'ambassadeur d'Espagne en Angleterre
A sa cour je fusse accepté.

NORFOLK.

Nul mieux que vous ne l'avait mérité.

DON GOMEZ.

A vous, Norfolk, je n'en fais pas mystère :
 Pour rien dans mon désir, l'ambition n'entraîne
 Et de mon cœur plus doux est le secret.

NORFOLK.

Quoi, l'amour?

DON GOMEZ.

Oui l'amour qui m'a percé d'un trait.

I

La beauté que je sers est telle
 Que jamais les regards ne sauraient s'en lasser
 Et que, rien qu'à la voir passer,
 On la prend pour une immortelle!
 Si je vous disais ses appas,
 Ses charmes, sa grâce ingénue,
 Vous l'auriez bientôt reconnue,
 Bien que je ne la nomme pas.

NORFOLK.

C'est donc du ciel qu'elle est venue
 Celle dont vous suivez les pas!

DON GOMEZ.

II

La beauté que je sers est blonde :
 Ses cheveux sont plus clairs que l'or vivant des blés,
 Et ses yeux dans les cœurs troublés
 Versent une langueur profonde!
 Le long du chemin de ses pas
 Les roses pâlissent d'envie!
 Elle est la lumière et la vie!
 Ne la reconnaissez-vous pas ?

ACTE PREMIER

3

NORFOLK.

Comme elle a votre âme ravie
Celle dont vous suivez les pas !

DON GOMEZ.

Quoi votre esprit ne devine pas celle
Qui, comme une étincelle
Dans tous les cœurs allumant le désir,
Fut à la cour de Blois la reine du plaisir ?

NORFOLK.

Anne de Boleyn ?

DON GOMEZ.

Elle-même !

NORFOLK.

Et vous croyez qu'elle vous aime
Autant que vous l'aimez ?

DON GOMEZ.

J'en suis certain vraiment !
Tenez ! la reine en garde une preuve fidèle.

NORFOLK.

Une preuve ?

DON GOMEZ.

Une lettre d'elle.
De ce billet charmant
La tendresse nous fit Catherine clémente.

NORFOLK.

Je suis ravi !

DON GOMEZ.

De quoi ?

NORFOLK.

Mais que cela démente
Certains bruits...

DON GOMEZ. |

Ou'est-ce donc ?

HENRI VIII

NORFOLK.

On contait, à la cour,
 Que le roi, mal guéri de son ancien amour
 Pour la sœur d'Anne aujourd'hui trépassée
 Voulait s'en faire aimer...

DON GOMEZ.

La chose est insensée!
 De Marguerite délaissée
 Le souvenir saurait la protéger
 De ce danger!
 D'ailleurs, elle m'aime!

NORFOLK.

On ajoute
 Que pour la fasciner sans doute
 Dès aujourd'hui notre maître et seigneur.
 De la reine la veut nommer dame d'honneur.

DON GOMEZ.

Il n'est, de tout cela, rien que mon cœur redoute

ENSEMBLE.

DON GOMEZ.

Oui, je suis sûr de son amour!
 Toute ma foi repose en elle.
 C'est une tendresse éternelle
 Qui nous enchaîne sans retour.
 Oui, je suis sûr de son amour.

NORFOLK.

Le ciel vous garde son amour!
 Et puissiez-vous trouver en elle,
 Avec la constance éternelle,
 L'objet d'un bonheur sans retour.
 Le ciel vous garde son amour!

NORFOLK.

Si vous connaissiez notre roi,
 Peut-être auriez-vous plus d'effroi?

Pour H
 L
 Tout e
 Il n'est
 La preuve
 Ainsi d

Si
 Mais c'est d

La nouvell

Quel châtin

Pauvre
 Nu
 De ton ro
 Sans éclair

C'
 Et

Po
 Le

Pour Henri VIII, il n'est chose sacrée :
 L'amitié, l'amour, les serments,
 Tout est litière à ses emportements.
 Il n'est pour lui, ni loi, ni foi jurée.
 La preuve : Buckingham était son favori
 Ainsi qu'un traître, on le juge à cette heure
 Et que je meure
 Si ce soir même il n'a péri.

Bruit sur la place.

Mais c'est du tribunal que la foule s'empresse.

Des seigneurs entrent

LES MÊMES, DES SEIGNEURS.

NORFOLK, allant aux seigneurs.

La nouvelle, messieurs? Buckingham?

CHOEUR DES SEIGNEURS.

Condamné.

NORFOLK.

Quel châtiment?

CHOEUR DES SEIGNEURS.

La mort!

NORFOLK.

L'avais-je deviné?

CHOEUR DES SEIGNEURS.

Pauvre Buckingham que, dans sa détresse
 Nul de nous ne peut secourir,
 De ton royal ami la menteuse tendresse,
 Sans éclair de pitié, te laissera mourir!

PREMIER SEIGNEUR.

C'est tout à l'heure qu'on l'emmène
 Et l'échafaud déjà l'attend!

DEUXIÈME SEIGNEUR.

Pour faire une chose inhumaine
 Le roi ne perd pas un instant.

HENRI VIII

TROISIÈME SEIGNEUR.

Nous pourrons de cette fenêtre
Le voir quand on le conduira.

QUATRIÈME SEIGNEUR.

Certes! mais de le reconnaître
Nul de nous ne s'avisera!

PREMIER SEIGNEUR.

A la cour, messieurs, le plus sage
Est de vivre chacun pour soi!...

DEUXIÈME, TROISIÈME et QUATRIÈME SEIGNEURS.

Rien en effet ne nous présage
Ce qu'il faut attendre du roi!

REPRISE DU CHOEUR.

Pauvre Buckingham, etc.

LES QUATRE SEIGNEURS.

Nous vivons sous un roi terrible, impie et traître
Et par son joug de fer notre front est meurtri.

Le roi apparaît.

Mais le voici.

Sur un ton mielleux.

Salut à notre noble maître!

A notre doux seigneur, au très clément Henri!

Salut au prince magnanime

Dont le bras de fer revêtu,

Impitoyable pour le crime,

Est toujours doux à la vertu!

Ils saluent avec obséquiosité le roi qui ne fait pas attention à eux
et se retirent en se courbant.

SCÈNE III

NORFOLK, DON GOMEZ, HENRI, SURREY.

NORFOLK, présentant don Gomez au roi.

Daignez, sire, accueillir celui qui m'accompagne,
Don Gomez de Féria, l'ambassadeur d'Espagne!

A notre cou

Car

La reine qu

M'a

Dont le

Que vo

Remise

Lui fut de c

Je ne sais r

Mé

Les rois s

Remercier l

Dans u

Par moi, de

Une dame c

Une dame c

Donc le pap

Où

Mais il y va

ACTE PREMIER

7

HENRI, gracieusement, à don Gomez.

A notre cour, monsieur, soyez le bienvenu,
Car vous m'étiez déjà connu.
La reine qui pour vous s'est fort intéressée,
M'a parlé d'une fiancée
Dont les beaux yeux vous attireraient ici,
Que vous aimiez, qui vous aimait aussi.
Remise par vous, une lettre d'elle,
Lui fut de cet amour une preuve fidèle,
Je ne sais rien de plus, mais de tels sentiments
Méritent qu'on les récompense :
Les rois sont trop heureux de servir les amants !
Si, comme je le pense,
Remercier la reine est pour vous un désir,
Dans un instant vous aurez ce plaisir,
Par moi, devant la cour en ces lieux arrêtée,
Une dame d'honneur lui sera présentée.

DON GOMEZ, surpris et à part.

Une dame d'honneur ! Norfolk dirait-il vrai ?
Le roi les congédie, sauf Surrey.

SCÈNE IV

HENRI, SURREY.

HENRI, se rapprochant vivement de Surrey.

Donc le pape est hostile à ma secrète envie ?

SURREY.

Oui, sire !

HENRI.

Je l'y soumettrai !

SURREY.

Mais il y va pour vous du trône et de la vie !

HENRI.

Que m'importe, Surrey? Dans mon âme ravie
 Rien ne demeure plus quand l'amour est entré.
 Je souffre, pour cette rebelle,
 Des maux plus durs que le trépas!

SURREY.

Près de la femme la plus belle,
 Un roi commande et ne soupire pas!

HENRI.

Qui donc commande quand il aime?
 Et quel empire reste au cœur
 Où l'amour met son pied vainqueur?
 Ah! c'est la torture suprême :
 Espérer et craindre à la fois!
 Et vivre, exilé de soi-même,
 Ayant des caprices pour lois!
 Qui donc commande quand il aime?
 Elle veut et puis ne veut plus,
 Elle me cherche et puis m'évite.
 Le souvenir de Marguerite
 Fait-il mes regrets superflus?
 Elle me cherche et puis m'évite,
 Elle veut et puis ne veut plus.
 Ah! c'est la torture suprême :
 Espérer et craindre à la fois!
 Et vivre exilé de soi-même,
 Ayant des caprices pour lois!
 Qui donc commande quand il aime?

SURREY, apercevant Catherine.

Sire, la reine!

Surrey sort, entre Catherine.

Vous m'av

C'est pour
 Dont v
 Sa
 Que de la c

Anne de B

Bas.
 Gardons à
 Haut.
 Le bruit de

Le prés

Je l'accepte
 Dont j'atter

Parlez! Vo

SCÈNE V

HENRI, CATHERINE.

CATHERINE.

O mon maître et seigneur,
Vous m'avez demandée?

HENRI, courtoisement.

En effet, noble reine,
C'est pour vous présenter une dame d'honneur
Dont vous serez bientôt la souveraine.
Sachez, avant même son nom,
Que de la cour de France, ici le ciel l'envoie.

CATHERINE, joyusement.

Anne de Boylen?

HENRI, inquiet.

Quoi? vous la connaissez?

CATHERINE.

Non!

Bas.

Gardons à don Gomez le secret de sa joie.

Haut.

Le bruit de sa beauté parvint seul jusqu'à moi.

HENRI.

Le présent de vous n'en est que plus digne!

CATHERINE.

Je l'accepterai donc, puisqu'il vient de mon roi,
Dont j'attends à mon tour, une faveur insigne.

HENRI, gracieusement.

Parlez! Vous plaire en tout est ma plus chère loi.

HENRI VIII

CATHERINE.

De Buckingham je sais le sort terrible.
Donnez-moi sa grâce.

HENRI, doucement.

Impossible.

CATHERINE.

Cependant vous m'aviez promis...

HENRI.

Ma justice est inexorable!

CATHERINE.

Mais il était de vos amis!

HENRI.

Il n'en est que plus méprisable!

CATHERINE.

J'en appelle à votre pitié!

HENRI.

Je n'en ressens pas pour un traître.

CATHERINE.

Peut-être on l'a calomnié.

HENRI.

Apprenez à mieux le connaître:
Pour lui prêter votre secours,
Reine, vous ignorez peut-être
Qu'il fut votre ennemi toujours!

CATHERINE.

Je suis chrétienne, ô mon maître.
Pardonnez!

HENRI.

Buckingham a mérité la mort!
Cessez pour le sauver un inutile effort!

Triste se
Mon seig

Que
Eh!
Méc
Je v
Don
Pou

Que

Je d
Que
Com
A la

Qui défend d

O m
Car le pape

Que
On
Mais
Et c

Où voul

Moi? Ma
Rassurez
Vous ren
Qui, sur
Et l'abse
En brav

CATHERINE.

Triste secret de mes vœux superflus!
Mon seigneur, vous ne m'aimez plus!

HENRI.

Que dites-vous là, Catherine?
Eh! quoi donc! votre humeur chagrine
Méconnaît l'amour que pourtant,
Je vous témoigne à tout instant,
Domptant jusqu'à ma conscience,
Pour rester toujours votre époux!

CATHERINE, épouvantée.

Que dites-vous? que dites-vous?

HENRI.

Je dis que quelquefois je pense
Que Dieu maudit notre union,
Comme illégitime et contraire
A la sainte prescription
Qui défend d'épouser la veuve de son frère.

CATHERINE.

O mon maître, vous blasphémez!
Car le pape a béni les nœuds par nous formés,

HENRI, avec hypocrisie.

Que le pape soit infallible,
On le prétend et c'est possible,
Mais le lévitique est formel,
Et ce livre nous vient du ciel.

CATHERINE.

Où voulez-vous en venir, je vous prie?

HENRI, avec une feinte bonhomie

Moi? Mais à rien, Catherine chérie,
Rassurez-vous, j'ai voulu seulement
Vous rendre juste envers un sentiment
Qui, surmontant la différence d'âge
Et l'absence de fils, fait encor davantage
En bravant jusqu'à Dieu pour garder son serment.

HENRI VIII

HENRI.

A-t-elle compris? Elle tremble.
 Du triste hymen qui nous rassemble
 L'amour d'Anne sera vainqueur!
 La paix de l'âme étant perdue,
 Ah! du moins cette ivresse est due
 A mon cœur!

CATHERINE, avec désespoir.

Ah! j'ai tout compris et je tremble!
 Du saint hymen qui nous rassemble,
 Un amour coupable est vainqueur!
 Plus de justice m'était due,
 Je me sens à jamais perdue
 Dans son cœur!

Bruit au dehors.

HENRI.

Mais voici venir, ce me semble,
 Celle que dans ce lieu nous attendons ensemble.

Entre Anne conduite par Surrey et accompagnée de demoiselles
 d'honneur. — De tous côtés entrent des seigneurs avec Nor-
 folk et don Gomez de Féria.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANNE, DON GOMEZ, NORFOLK, SURREY
 DAMES, SEIGNEURS.

ANNE, apercevant don Gomez.

Don Gomez, juste ciel!

DON GOMEZ, apercevant Anne.

C'est bien elle vraiment!

Henri qui s'est aperçu de leur mouvement. — A Anne.

Vous vous reconnaissez, vous étant vus en France?

Sire

Reine, pour
 De notre an
 Dame Anne
 Honorait au
 Venant d'un

Salut à
 Nos deu
 Gage de
 Salut à

De celle-là d
 Un aut

Soyez la
 Ma
 AN

Reine, à vou

Pou
 Un
 Jy
 Un
 De l

De Pembrok

Sire

On enten
 c'est ce
 Gomez,
 se préci
 d se par

ACTE PREMIER

13

ANNE, se remettant.

Sire, précisément.

HENRI, présentant Anne à Catherine.

Reine, pour vous donner la nouvelle assurance
De notre amour royal, nous plaçons près de vous
Dame Anne de Boleyn que mon frère Louis douze
Honorait autrefois d'une amitié jalouse ;
Venant d'un peuple ami, ce présent nous est doux.

CHOEUR, de femmes entourant Anne.

Salut à toi qui nous viens de la France !
Nos deux pays ont les même aïeux,
Gage de paix et gage d'espérance,
Salut à toi, vierge au front radieux !

CATHERINE, à part.

De celle-là du moins, malgré qu'elle soit belle
Un autre amour protège mon bonheur.

Haut et affectueusement à Anne.

Soyez la bienvenue ici, mademoiselle,
Ma nouvelle dame d'honneur.

ANNE, avec résolution en lui baisant la main.

Reine, à vous bien servir je mettrai tout mon zèle.

HENRI, se rapprochant d'Anne.

Pour honorer encore en vous
Un poste dont vous êtes digne,
J'y veux joindre, faveur insigne,
Un titre désiré de tous :
De Pembroke soyez marquise !

LE CHOEUR.

De Pembroke le roi la nomme aussi marquise !

ANNE.

Sire, c'est vraiment me combler.

On entend dans la coulisse les accents d'une marche funèbre
c'est celle qui conduit Buckingham au sup plice. Catherine, Don
Gomez, Surrey, Norfolk, les dames d'honneur et les seigneurs
se précipitent à la fenêtre, tandis que Anne et le roi continuent
à se parler sur le devant de la scène.

HENRI, bas et gracieusement.

Quel bienfait pourrait égaler
L'éclat de cette grâce exquise !

ANNE.

Non, c'est trop !

HENRI.

Ce n'est pas assez !

Avec passion et plus bas encore.

Si tu savais comme je t'aime !

ANNE, à elle-même.

Mon cœur s'emplit de rêves insensés.

HENRI, même jeu.

Je suis ici maître suprême !

Si tu savais comme je t'aime !

Depuis un instant la marche funèbre de Buckingham se fait entendre ; elle s'est rapprochée et on entend distinctement le chœur des moines qui l'accompagnent au supplice.

CHŒUR DES MOINES.

De profundis ! de profundis !
Que Dieu dans sa miséricorde
Au pécheur repentant accorde
Une place en son paradis !
De profundis !

ANNE, épouvantée.

Quel est ce chant de deuil dont mon âme est troublée ?

HENRI, avec indifférence.

Rien ! un traître qui meurt !

ANNE, portant la main à ses yeux comme si une vision terrible l'obsédait.

Une hache ! du sang !

O sombre vision de l'enfer envolée !

J'ai peur !

O ma
Revi

Si tu

faissez-vous !
J sombre vis

Mais dan
Ah ! d'un

La mort
Non ! rien

Comment
De ce tou

Qui tente
Dédaigne

HENRI, tâchant de la rassurer

O ma colombe au regard innocent,
Reviens à toi, mon bien suprême !

Avec passion.

Si tu savais comme je t'aime !

REPRISE DU CHOEUR DES MOINES

ANNE.

Taisez-vous ! taisez-vous ! une hache, du sang !
O sombre vision qui sur mon front descend !

La marche funèbre s'est éloignée.

ANNE.

C'était un sombre rêve
Qui s'envole et s'achève,
Mais dans mon cœur reste un secret effroi !
Ah ! d'un coupable amour, seigneur, protège-moi.

HENRI, regardant Anne.

C'était un sombre rêve
Qui s'envole et s'achève,
La mort est due à qui trahit son roi.
Non ! rien ne la saurait défendre contre moi.

DON GOMEZ, regardant Anne.

Hélas, c'est mon doux rêve
Qui s'envole et s'achève !
Comment lutter contre l'amour d'un roi ?
De ce tourment jaloux, seigneur, protège-moi.

CATHERINE et LE CHOEUR.

Hélas ! c'est sous le glaive
Qu'un sort brillant s'achève !
Qui tenterait de désarmer le roi ?
Dédaigneux de l'amour, il règne par l'effroi !

ACTE DEUXIÈME

Dans les jardins de Richmond. --Un carrefour de verdure au
quel aboutissent plusieurs avenues. — Apprêts d'une fête

SCÈNE PREMIÈRE

DON GOMEZ.

DON GOMEZ, sombre.

Norfolk avait dit vrai ! J'ai vainement douté !
En vain, pour me rapprocher d'elle
A Londres j'avais tout tenté,
Ne pouvant la croire infidèle !
Et j'espérais encor, si grande était ma foi !
Mais ici plus de doutes et plus d'espoir qui leurre !
Elle est ici près de ce roi
Qui déserte la ville à l'heure
Où la peste y sème l'effroi !
Tandis que la reine y demeure !
Elle est ici près de ce roi !
Ah ! le lâche ! ah ! la criminelle !

Je
Qu
Sav
D'in
Ah
Le
Le
O m
O c
Je s
Ren
Tou
San
O s
Jam

Anne app
chanter

C'est elle ! L

Nob
Tou
San
Que
Cha
Cœ
Tou

C'es
Qu
Mie
Et p
Con
Prè
Ple

En aperç
de fray

Je veux pour guérir ma raison
 Qu'affola sa beauté cruelle,
 Savoir ce qu'elle porte en elle
 D'infamie et de trahison !
 Ah ! par quelle ironie étrange
 Le ciel mit-il sous ce front d'ange
 Le génie ami d'un démon
 O mensonge d'un doux visage !
 O charme trompeur de ses yeux !
 Je sens dans mon cœur anxieux
 Renaître et mourir le courage.
 Tout me redit son crime, hélas !
 Sans convaincre mon cœur rebelle.
 O sort plus dur que le trépas !
 Jamais je ne la vis si belle !

Anne apparaît au fond d'une avenue accompagnée de femmes qui
 chantent sur un rythme caressant.

C'est elle ! La douleur a brisé ma colère !

CHOEUR DES FEMMES

Noble dame, pour vous plaire
 Tout s'empresse autour de vous,
 Sans vouloir d'autre salaire
 Que vos sourires si doux !
 Chants d'oiseaux, parfums de roses,
 Cœurs épris, charmantes choses,
 Tout s'empresse autour de vous !

ANNE.

C'est par vous, ô damoiselles,
 Que ces lieux sont embellis
 Mieux que par le bruit des ailes
 Et par la blancheur des lis.
 Comme aux fleurs un lit de mousse,
 Près de vous la vie est douce,
 Pleine de charme et d'oublis.

En apercevant don Gomez, Anne fait un geste de surprise et
 de frayeur, puis fait signe à ses femmes de s'éloigner.

SCÈNE II

DON GOMEZ, ANNE.

DON GOMEZ.

Elle vient : de quel front va m'aborder l'infâme ?

ANNE, allant à lui avec une grâce forcée.

Je suis heureux sur mon âme,
Gomez ; de vous revoir.

DON GOMEZ.

Bonheur que vous avez
A Londre refusé, madame

ANNE.

J'étais alors, vous le savez,
Toute au service de la reine.

DON GOMEZ.

Assez de mensonges, vraiment,
De feindre, ce n'est plus la peine !
Anne, qui vous a fait oublier le serment
Qui pour jamais à moi vous lie ?

ANNE, tristement.

Et qui vous dit que je l'oublie ?

DON GOMEZ.

Vous m'aimiez, disiez-vous ?

ANNE.

Et je le dis encore,
Oui, votre amour me fut un immense bonheur,
S'il me prit mon repos, il me rendit l'honneur.

DON GOMEZ.

Par la fidélité seule, une âme s'honore !

ANNE, apercevant Henri VIII.

Ciel ! le Roi !

A la belle ma

J'eus

Ce fut assez p
Je lui

Une fête ici m

Sire, j'obéirai

Il s'incline e

Vous

A vo

Puis-je espère

Sire,

SCÈNE III

HENRI, DON GOMEZ, ANNE.

HENRI, avec étonnement, à don Gomez.

Vous ici, monsieur, faisant la cour
A la belle marquise?

DON GOMEZ.

En France, autrefois, sire,
J'eus l'honneur de la voir un jour.

HENRI.

Ce fut assez pour vous soumettre à son empire!
Je lui donne ce soir

D'un air de menace.

Une fête ici même et compte vous y voir.

DON GOMEZ.

Sire, j'obéirai.

Il s'incline et se retire en jetant sur Anne un douloureux regard.

SCÈNE IV

HENRI, ANNE.

HENRI.

Chère Anne que j'implore,
Vous trouvez-vous heureuse ici?
A vous plaire ai-je réussi?
Puis-je espérer enfin?

ANNE, avec fermeté.

Je vous le dis encore,
Sire, n'espérez rien de moi!

HENRI.

Rien ! Pourquoi donc alors te montrer, fille ingrate,
Heureuse des honneurs où mon amour éclate ?

ANNE.

Vous osez demander pourquoi ?
C'est pour laver la flétrissure,
Qu'à mon nom jadis plein d'honneur,
Mit le triste amour de ma sœur !

HENRI.

N'évoque pas, je t'en conjure,
Cette affreuse douleur !
Ah ! tes doutes sont des blasphèmes !
Paix du foyer, souci du rang,
Honneurs que mérite mon sang,
J'ai tout quitté pour que tu m'aimes !

ANNE.

Attendez donc encor !

HENRI.

Ne désespère pas
Un amour qui ferait ta fierté si contenté !
Ah ! si tu le voulais, ingrate, sous tes pas,
Tant d'honneurs te feraient une route éclatante,
Que ton destin serait le plus grand d'ici-bas !

ANNE.

N'achevez pas ! oh ! n'achevez pas, Sire !

HENRI.

Oui, je comprends ! que vaut l'empire !
Que vaut la fortune d'un Roi,
Auprès de ton divin sourire,
Auprès d'un seul regard de toi ?

ANNE, s'attendrissant.

Oh ! malgré moi, sa voix me touche !

HENRI.

Ah ! ne me reste pas farouche,
Laisse enfin ton cœur s'attendrir,

Vienn
Et po

De ton re
De doux f
O mo
Ton

De ses re

Oui, pour
Une tendr
Ce jo
Si

Ah !

HEN

le t'aime, je t

ANNE,

Non !

da maitresse

Ma t

Votr

Vienne un sourire sur ta bouche
Et pour moi le ciel va s'ouvrir !

ANNE.

Quel rêve, quel avenir !

HENRI.

De ton regard la douceur me pénètre,
De doux frissons il emplit tout mon être !
O mon amour, crois donc en moi !
Ton esclave, c'est ton roi !

ANNE.

De ses regards la chaleur me pénètre.

HENRI.

Oui, pour jamais je t'ai donné mon âme,
Une tendresse éternelle m'enflamme,
Ce jour pour nous est un beau jour,
Si tu crois à mon amour !

ANNE, avec un effort.

Ah ! Sire, gardez votre amour !

HENRI, essayant de la prendre dans ses bras.

Je t'aime, je te veux, ma belle enchanteresse !

ANNE, se réveillant de son rêve et le repoussant.

Non ! non ! jamais votre maîtresse !

HENRI.

Ma maîtresse, dis-tu ? Qui parle de cela ?
Ma femme !

ANNE, avec éclat.

Que dites-vous là ?

Votre femme ?

HENRI.

Oui.

ANNE.

Parole vaine !

HENRI VIII

HENRI.

La reine alors n'est plus la reine,
Et la reine, c'est toi!

ANNE, très troublée.

Mais ce lien sacré
Qui vous fait son époux?

HENRI.

Eh bien! je le romprai.

ANNE.

Rêve que tout cela!

HENRI, tendrement.

Non! ce n'est pas un rêve!
C'est bientôt la réalité,
Tu n'avais pas assez compté
Sur l'amour profond qui m'a fait, sans trêve,
L'humble esclave de ta beauté.
Repousseras-tu donc, d'un époux respecté,
Avec un nom royal, la pourpre souveraine?

ANNE, comme affolé.

Reine! reine! je serais reine!

HENRI.

Refuseras-tu donc de suivre cet époux
Sur le chemin d'honneur où son amour t'entraîne?

ANNE, même jeu.

Reine! reine! je serais reine!

HENRI.

J'en jure par le ciel et par ces yeux si doux!

ANNE.

Je cède au rêve qui m'enivre,
Comment repousser un tel sort?
Ah! sire, je jure de vivre
Fidèle à vous jusqu'à la mort!
Aimons-nous d'un amour puissant et fort!

Ah!
Pour
Cher
Fidèle
Aimons-nous

Tu seras, n'es

Ju

Je le jure! Je
Surrey apparaît
mais non s
tendresse.

Reine! je sera
Plus
Mon
Sur t
Je va
Ivresse d
J'aur
Le m
De ce
J'aur
Un se
Une c

HENRI.

Ah! cède au rêve qui t'enivre!
 Pourquoi repousser un tel sort?
 Chère Anne, jure-moi de vivre
 Fidèle à moi jusqu'à la mort!
 Aimons-nous d'un amour profond puissant et fort!

Anne est dans les bras d'Henri VIII.

HENRI, tout bas.

Tu seras, n'est-ce pas, ma femme?

ANNE, plus bas encore.

Oui, votre femme.

Jurez-le!

HENRI, solennellement.

Sur mon âme,
 Je le jure! Je suis à toi jusqu'à la mort.

Surrey apparaît et le roi s'arrache des bras d'Anne pour le suivre,
 mais non sans échanger avec elle un regard d'adieu plein de
 tendresse.

SCÈNE V

ANNE.

Reine! je serai reine! Ah! ce n'est plus un rêve!
 Plus haut que mes rêves pâlis,
 Mon destin glorieux se lève
 Sur tous mes projets abolis!
 Je vais donc enfin te connaître,
 Ivresse du pouvoir, suprême volupté!
 J'aurai pour esclave le maître,
 Le maître de tous redouté!
 De ceux qui jadis m'ont bravée,
 J'aurai, pour défier l'affront,
 Un sceptre dans ma main levée,
 Une couronne sur mon front!

Sûre aujourd'hui de la victoire
 Et d'un triomphe sans retour,
 Enfin je saurai si la gloire
 Ne fait pas oublier l'amour!
 Enfin je connaîtrai la gloire!
 L'humble fille d'hier sera reine demain!

À ce moment apparaît Catherine qui s'avance lentement vers elle.

SCÈNE VI

ANNE, CATHERINE.

CATHERINE, lui posant la main sur l'épaule.

Pauvre fille ! que Dieu t'arrête en ton chemin.

Avec autorité.

Regarde-moi ! Je suis la reine d'Angleterre !
 La reine au cœur clément, qui, te voyant à terre,
 Un jour, vers toi tendit sa main !
 Avant d'oser, pour récompense,
 Lever les yeux sur mon époux,
 Tu n'as pas mesuré, je pense,
 Quel abîme existe entre nous ?
 En te voyant à ce point descendue,
 Longtemps, oubliant mon courroux,
 J'ai plaint l'orgueil qui t'a perdue,
 Prends garde maintenant !

ANNE.

Mais, madame, je vous

Jure que...

CATHERINE.

Crois-tu donc que mes regards jaloux
 Dans tes projets obscurs ne t'aient pas poursuivie ?

ANNE.

Hélas ! madame, sur ma vie
 Pour fuir le roi j'avais tout fait.

C'est pour
 En accept

Mais j
 De ces fav

Tu ne demand
 Tu souffrais de
 N'est-ce pas, p
 Je cru
 Non !... je sais
 Il te reste en e
 A te fa
 La tie

D
 Que je vou
 Mais puisqu'on
 Je saurai me v
 Votre époux es

Assez ! C'est tr
 C'est t
 Va ! p
 M
 Va ! mais ne te
 Pour c
 C'est à
 A mon épo
 Et, s'il
 C'est plus haut
 Anne, gardez le

CATHERINE, ironiquement.

C'est pour le fuir qu'on te vit, en effet,
En accepter titres, honneurs, fortune ?

ANNE.

Mais je ne demandais aucune
De ces faveurs dont le poids m'accablait.

CATHERINE, même jeu.

Tu ne demandais rien ? Sans en être enhardie,
Tu souffrais des faveurs dont t'accablait le roi,
N'est-ce pas, pauvre enfant?... Et tu voudrais que, moi,
Je crusse à cette comédie !
Non !... je sais les calculs de ta feinte douceur :
Il te reste en effet, — à merveille, tu comptes —
A te faire payer deux hontes :
La tienne et celle de ta sœur !

ANNE, se relevant furieuse.

Dieu m'est témoin, madame,
Que je voulais vous respecter ici !
Mais puisqu'on est pour moi sans pitié ni merci,
Je saurai me venger. Soit ! torturez mon âme !
Votre époux est à moi. Je relève le front !

CATHERINE.

Assez ! C'est trop longtemps écouter une infâme !
C'est trop longtemps subir l'affront !
Va ! poursuis dans l'ombre ta trame ;
Méprisée en tout lieu !
Va ! mais ne tente pas la justice de Dieu !
Pour châtier ton cœur rebelle
C'est à ce Dieu que j'en appelle !
A mon époux il rendra la fierté...
Et, s'il m'abandonne en ce monde,
C'est plus haut et plus loin que mon espoir se fonde : —
Anne, gardez le temps ! j'aurai l'éternité !

SCÈNE VII

LES MÊMES, HENRI, DON GOMEZ, LADY CLARENCE,
SURREY, NORFOLK, puis LE LÉGAT.

HENRI, avec colère.

Eh! quoi, madame, vous ici?

ANNE, s'avançant résolument.

Sire, défendez-moi.

CATHERINE.

Sire, j'y viens rappeler à mon roi
Que je suis la reine.

HENRI.

Pourquoi?

Je n'ai pas encor, sur mon âme,
Dit le contraire.

CATHERINE, épouvantée.

Pas encor?

HENRI.

Et vous serez reine, d'accord,
Jusqu'au jour où la loi, par mes soins consultée,
De mon trône royal vous aura rejetée.
Demain vous saurez votre sort.

NORFOLK, annonçant le légat qui le suit.

Monseigneur le légat du pape.

CATHERINE, avec un cri d'espoir.

Mon refuge!

HENRI, à Catherine.

Non! c'est le Parlement qui sera votre juge.

A Norfolk.

Qu'il soit le bienvenu.

Le légat est introduit.

Au nom du
Du Dieu qui
Sachant ton
Je viens pou

De l'écouter

A Anne.

Madame, en

Un bouffe

Le roi

retiren

dins. F

Fête popu

N° 1. INT

N° 2. IDY

N° 3. LA

N° 4. DAN

N° 5. SCH

N° 6. GIG

LE LÉGAT.

Salut, roi d'Angleterre.

Au nom du pape-roi, représentant sur terre
Du Dieu puissant et doux que nous servons tous deux,
Sachant ton âme en proie aux desseins hasardeux,
Je viens pour te parler une parole austère.

HENRI, au légat.

De l'écouter demain nous aurons le loisir.

A Anne.

Madame, en attendant, soyons tout au plaisir.

Un bouffon vient annoncer au roi que tout est prêt pour la fête.
Le roi fait signe qu'on peut commencer. Anne et le légat se
retirent. Les autres personnages se dispersent dans les jar-
dins. Henri sort, donnant la main à Anne.

DIVERTISSEMENT.

Fête populaire dans le parc de Richmon

- N° 1. INTRODUCTION. ENTRÉE DES CLANS.
- N° 2. IDYLLE ECOSSAISE.
- N° 3. LA FÊTE DU HOUBLON.
- N° 4. DANSE DE LA GIPSY.
- N° 5. SCHERZETTO.
- N° 6. GIGUE ET FINALE.

ACTE TROISIÈME

La salle du Parlement où a lieu le jugement de la Reine.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, DON GOMEZ, CATHERINE, LADY CLARENCE,
GARTER, CRAMNER, puis CAMPEGGIO, JUGES, GENTILS-
HOMMES, HUISSIERS.

La salle immense avec son public d'assistants. — Fanfares au dehors, puis marche sur laquelle est introduit le cortège. Le Roi est conduit à son trône occupant la gauche ; puis la Reine est amenée sur un trône situé vis-à-vis et Gomez s'assied à ses pieds. Les juges entrent les derniers et prennent place.

GARTER.

Le synode est ouvert. A tous Dieu fasse droit !

L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, solennellement.

Toi qui veilles sur l'Angleterre,
Dieu puissant, dicte-nous ta loi.
Toi qu'entoure un triple mystère,
A tes enfants révèle-toi !

Henri, roi

Henri, roi

Présent.

Et

O reine Ca

Mon maître

Vous tous

En ce jour

Demande

L'hymen

Sur le sa

Il soumet

Et la conf

Priant Die

Maintenan

CATHE

Seule, da

Toi qui veilles sur l'Angleterre,
Garde la patrie et le roi !

GARTER.

Henri, roi d'Angleterre, avancez devant nous.

L'HUISSIER, répétant.

Henri, roi d'Angleterre, avancez devant nous.

HENRI.

Présent.

GARTER.

Et vous, ô reine, avancez devant nous.

L'HUISSIER, répétant.

O reine Catherine, avancez devant nous.

CATHERINE.

Mon maître et mon seigneur, je me soumets à vous.

HENRI, se levant.

Vous tous qui m'écoutez, gens d'Eglise et de loi,
En ce jour solennel, votre seigneur et roi,
Demande à voir briser, comme à sa foi contraire,
L'hymen qui lui donna la veuve de son frère.
Sur le saint Lévitique appuyant son désir,
Il soumet cette cause à votre bon plaisir,
Et la confie aussi à votre conscience,
Priant Dieu qu'il l'éclaire en sa toute-puissance !

GARTER.

Maintenant, la parole est à dame la reine.

CATHERINE, descendant de son trône et s'adressant au roi.

A ta bonté souveraine,
Seule, dans cet instant, je m'adresse, ô mon roi !
Prends pitié de la pauvre femme
Qui t'a donné toute son âme,
Et toujours t'a gardé sa foi !

HENRI VIII

Car je ne suis qu'une étrangère
 Qui t'aborde d'un ton soumis,
 Et qui, dans cette cour légère,
 Toi la quittant, n'a plus d'amis !
 N'ai-je donc pas été l'épouse,
 Loyale et pure en sa maison,
 Et jamais ton âme jalouse
 M'atteignit-elle d'un soupçon ?
 Henri, c'est ta femme fidèle
 Qui vient supplier son seigneur
 De se souvenir encor d'elle,
 Et de ne pas briser son cœur !

CHOEUR DES ASSISTANTS, très bas.

Ah ! pauvre femme et pauvre reine !
 Comment ne pas compatir à sa peine.

Signes d'impatience du roi.

CATHERINE.

Sire Henri, le roi votre père
 Était un roi juste et clément,
 Et du mien vous avez, j'espère,
 Gardé le même sentiment.
 En unissant nos mains, sans doute,
 Ils ont bien fait ce qu'ils ont fait.
 Le pape a béni notre route
 Qui longtemps fut douce, en effet.
 Donc aujourd'hui c'est votre femme
 Qui vous somme, dans ce saint lieu,
 De respecter, suivant votre âme,
 Votre père, le pape et Dieu !

CHOEUR DES ASSISTANTS, murmures.

Ah ! pauvre femme ! ah ! pauvre reine !
 Comment ne pas compatir à sa peine.
 Pour elle nous implorons Dieu.

Signes de mécontentement du roi.

CATHERINE, se tournant vers ses juges.

Et vous, messieurs, que le roi fit mes juges,
 Si la pitié règne en vos cœurs,
 Que ma douleur trouve en vous des refuges !

Epa
 Peu n
 Et les
 Mais n
 Et do

CH

Ah ! pauvre
 Comment
 Quoi !
 Le roi

HENRI, se lev

Il suffi

CAT

Messieu
 A moins qu'un
 Ait pro

Je serai celui-là
 La reine est espa
 Au nom de mon
 Je proteste en ce
 Entre peuples a

UN

Qui donc

UN A

C'est au roi de pu

HEN

Monsieur l'ambas
 Pour peser sur l'a

Epargnez-moi, voyez mes pleurs!
 Peu m'importent le diadème
 Et les tristes faveurs du sort.
 Mais rendez-moi l'époux que j'aime,
 Et dont l'adieu serait ma mort!

Elle sanglote.

CHOEUR DES ASSISTANTS, plus fort.

Ah! pauvre femme et pauvre reine!
 Comment ne pas compatir à sa peine?
 Quoi! d'une si longue amitié,
 Le roi n'a-t-il donc pas pitié!

HENRI, se levant furieux et promenant sur les juges et sur
 l'assistance des regards menaçants.

Il suffit.

CATHERINE, avec un geste de désespoir.

Ah! je suis perdue!

Elle va s'asseoir avec découragement.

GARTER.

Messieurs, la cause est entendue,
 A moins qu'un défenseur, sans nous en prévenir,
 Ait projeté d'intervenir.

DON GOMEZ, se levant.

Je serai celui-là que vous n'attendiez guère.
 La reine est espagnole et je suis son sujet.
 Au nom de mon pays, votre allié naguère,
 Je proteste en ce jour contre un pareil projet,
 Entre peuples amis pouvant causer la guerre.

UN GROUPE DE SEIGNEURS.

Qui donc nous ose menacer?

UN AUTRE, se retournant vers le roi.

C'est au roi de punir qui nous vient offenser!

Murmures de la foule.

HENRI, froidement et avec hauteur.

Monsieur l'ambassadeur, si j'ai compris la chose,
 Pour peser sur l'arrêt vous comptiez sur l'effroi.

Mais tout mon peuple, je suppose,
Pense en cela comme son roi.
Les fils de la noble Angleterre,
Sachant combattre et se venger,
N'ont pas coutume de se taire,
Pour laisser parler l'étranger !

LE CHŒUR.

Vivat ! vivat ! Les fils de la noble Angleterre,
N'ont pas coutume de se taire,
Pour laisser parler l'étranger !

Les juges commencent à délibérer. Curiosité inquiète des assistants.

CHŒUR DES ASSISTANTS.

Certes, nous aimons notre reine ;
Mais nous ne saurions supporter
Qu'un étranger vienne insultér
De notre roi la grandeur souveraine.
Que le ciel dicte donc l'arrêt.
A l'accepter, chacun de nous est prêt !

UN OFFICIER, annonçant.

Sire, le légat du Saint-Père.

Entrée du Légat suivi des cardinaux qui se rangent derrière lui.

LE LÉGAT, tirant de sa robe la bulle du pape.

Au nom de Clément sept, pontife souverain,
Délibérant en paix et que nul ne contraint,
Je viens ratifier, par la présente bulle,
Ton premier mariage, Henri huit, et j'annule
Toute décision contraire.

C'est fort bien
Qu'on fasse en

Les portes
breuse.

Libre
Vous plaît-il re

Non ! non ! ja

Dont l
Sur m

Non ! non ! ja

D
Je

Si dans
Je

HENRI.

Par ma foi !
C'est fort bien ! mes sujets vous répondront pour moi.
Qu'on fasse entrer le peuple !

Les portes sont ouvertes et l'enceinte s'emplit d'une foule nombreuse.

Enfants de l'Angleterre,
Libres fils d'une terre libre,
Vous plaît-il recevoir des lois de l'étranger ?

LE PEUPLE.

Non ! non ! jamais !

HENRI.

Vous convient-il qu'un homme,
Dont le vrai pouvoir est à Rome,
Sur mon trône m'ose outrager ?

LE PEUPLE.

Non ! non ! jamais !

HENRI.

Si contre la puissance
Du pape-roi, las de l'obéissance,
Je me lève ?

LE PEUPLE.

Nous te suivrons !

HENRI.

Si dans le sein d'une Eglise nouvelle,
Je vous appelle ?

HENRI VIII

LE PEUPLE.

Nous irons !

LE ROI.

S'il faut un chef pour y guider les âmes,
 Choisissez-vous, vous, vos fils et vos femmes,
 Votre roi ?

LE PEUPLE.

Nous te le jurons !

HENRI.

Écoutez ! Henri huit se proclame à la terre
 Chef de l'Église d'Angleterre,
 Et pour sa femme il prend dame Anne de Boleyn,
 Marquise de Pembroke !

La reine pousse un cri et tombe à demi évanouie ; on l'entraîne.

LE LÉGAT

Au nom du Dieu que l'on renie,
 Henri VIII, je t'excommunie !

Le Légat sort.

LE PEUPLE.

Vive le roi ! Vivat !

CHŒUR.

Gloire au chef de l'État ! Gloire au chef de l'Église.
 Henri huit dont le nom désormais symbolise
 Deux pouvoirs réunis dans une même main.
 Què Dieu bénisse son hymen !

C'en est donc fa
 O peup
 Trop
 Par I

Cris de Vive
 thousiasme

HENRI ET LE CHŒUR.

C'en est donc fait, il a brisé ta chaîne !
O peuple épris de liberté !
Trop longtemps dompté
Par Rome souveraine,
Ton âme sereine
Reprend sa fierté !

Cris de Vive le roi ! Des drapeaux s'agitent dans la foule. Enthousiasme général.

on Pentraîne.

se.

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

Chez Anne de Boleyn. — Un salon dans le goût de la Renaissance anglaise. — Au lever du rideau, dames et seigneurs, répétant, au fond du théâtre, les pas d'un ballet galant en l'honneur du roi dont c'est la fête native. — Anne préside à cette répétition.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNE, NORFOLK, SURREY, SEIGNEURS, DAMES.

Sur une musique de scène, la danse se poursuit dans le fond. Anne suit avec intérêt et fait des signes d'assentiment. — Pendant ce temps-là, Norfolk et Surrey viennent causer dans un coin en avant.

NORFOLK, à Anne.

Bravo ! du divertissement,
Le roi, je crois, sera content.

A Surrey mystérieusement.

Avez-vous remarqué l'humeur sombre et farouche
Du roi depuis le jour de son nouvel hymen ?

Certes ! Les n
Et vers nous.

On dirait qu'

Mieux encore

Taisez-vous !

Qu'un mal m
Elle sourit ie
Tout lui fait
Devait venir.

Elle a raison

Sait-on ce qu'

Au château d
Et bien près
Que le roi s'i

C'est un peu

Il punit celle-
Bravos dan
et rentré

Monsieur l'an

SURREY.

Certes! Les mots amers montent seuls à sa bouche
Et vers nous, ses amis, ne se tend plus sa main.

NORFOLK.

On dirait qu'un secret dans son ombre l'entraîne.

SURREY.

Mieux encore! On dirait qu'il doute de la reine.

NORFOLK, avec effroi.

Taisez-vous!

SURREY.

Anne, hélas! sent aussi bien que nous
Qu'un mal mystérieux tourmente son époux.
Elle sourit ici, mais chez elle, elle pleure!
Tout lui fait peur: — Tenez, le roi qui, tout à l'heure
Devait venir, n'est pas venu — nouvel effroi!

NORFOLK.

Elle a raison de craindre: elle connaît le roi!

SURREY.

Sait-on ce que devient la reine Catherine?

NORFOLK.

Au château de Kimbolt elle languit, chagrine
Et bien près de mourir. — On m'a même conté
Que le roi s'informait beaucoup de sa santé.

SURREY.

C'est un peu tard, vraiment, pour s'inquiéter d'elle

NORFOLK.

Il punit celle-là d'avoir été fidèle!

Bravos dans le fond. — Les deux seigneurs se prennent le bras
et rentrent dans les groupes.

UN HUISSIER, annonçant.

Monsieur l'ambassadeur d'Espagne!

Mouvement de surprise.

SCÈNE II

LES MÊMES, DON GOMEZ.

ANNE, avec terreur.

Encore lui!

Que vient-il faire à la cour aujourd'hui?
Rien qu'à le voir mon sang se glace.

DON GOMEZ, entrant en saluant.

Salut, messieurs!

Apercevant Anne.

Pardon, madame, mais de grâce

Si je vous trouble, excusez-moi.

On m'avait dit qu'ici je trouverais le roi

A qui j'apportais un message

De dame Catherine...

ANNE.

O ciel!

Aux dames et seigneurs.

Éloignez-vous

Un instant seulement

Les dames et seigneurs obéissent, en chantant en sourdine.

SURREY et NORFOLK.

Depuis ce mariage

Tout est mystère autour de nous.

SCÈNE III

ANNE, DON GOMEZ.

ANNE, févreusement.

Vous venez pour me perdre ici?

Vous perdre? Et
La haine

Mais ce

Contient les
A celui qui l'ain

Qu'il ne renferm

Que vo

Et, que sais-je!
A raison, m'est
Des armes cont

Mes lettres d'aut

Ne trah
Et les r

Ainsi v

Toutes!

DON GOMEZ.

Qui? Moi, madame?
 Vous perdre? Et pourquoi donc? Sachez que, dans mon âme
 La haine est morte avec l'amour.

ANNE.

Mais ce message de la reine?

DON GOMEZ.

Contient les vœux qu'elle adresse en ce jour
 A celui qui l'aima.

ANNE.

Mais qui me rend certaine
 Qu'il ne renferme rien de plus?

DON GOMEZ.

En vérité,
 Que voulez-vous donc qu'il contienne?

ANNE.

Et, que sais-je!... Un message, et par vous apporté,
 A raison, m'est suspect. N'avez-vous pas encore
 Des armes contre moi?

DON GOMEZ.

Des armes?

ANNE.

Oui, vraiment,
 Mes lettres d'autrefois.

DON GOMEZ.

Ce que le feu dévore
 Ne trahit plus le faux serment
 Et les promesses violées.

ANNE, joyeusement.

Ainsi vous les avez brûlées?

DON GOMEZ.

Toutes!

ANNE.

Toutes!... Et celle aussi
Qui décida votre arrivée ici
En qualité d'ambassadeur?

DON GOMEZ.

Non, celle-ci
Existe encore.

ANNE, avec terreur.

Où donc est-elle?

DON GOMEZ.

Dans les mains de la reine.

ANNE.

Hélas!

Terreur mortelle!

Henri apparaît.

SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI.

HENRI.

Elle encore avec lui! Nous allons bien savoir...

A Anne, brusquement.

Madame, laissez-nous.

ANNE, se retirant tremblante.

Je n'ai plus qu'un espoir.

SCÈNE V

HENRI, DON GOMEZ.

HENRI, durement.

Après ce qui s'était passé, monsieur, naguère,
Ne soyez pas surpris si je n'espérais guère

Vous revoir e
Si vous avez
Pour ce nouv
C'est què j'av
Que je veux p

Si j'ai gardé
C'est qu'un d
Étant le seul

De dame Cat

D'un messag

Parlez.

Si ma
Voici ce qu'e
» Biè
» Je ne v
» Sa
» Vous re
» Me
» Gè
» Et je vous
» Qu

Pauvre reine
Plus ard

Je me retire

Vous revoir en ces lieux. D'ailleurs, sachez-le bien,
Si vous avez gardé ce poste en Angleterre,
Pour ce nouveau bienfait vous ne me devez rien.
C'est qu'è j'avais besoin de vous pour un mystère
Que je veux pénétrer.

DON GOMEZ, froidement.

Sire, de mon côté
Si j'ai gardé le poste autrefois accepté,
C'est qu'un dernier devoir à cette cour m'enchaîne,
Étant le seul ami de celle qui fut reine.

HENRI, se radoucissant subitement.

De dame Catherine, en effet, parlez-moi.

DON GOMEZ.

D'un message pour vous je suis chargé par elle.

HENRI.

Parlez.

DON GOMEZ.

Si ma mémoire est en tous points fidèle,
Voici ce qu'elle a dit en pleurant : « Ô mon roi!
» Bien qu'étant par vous délaissée,
» Je ne veux pas laisser passer ce jour
» Sans vous dire que ma pensée
» Vous reste encore fidèle sans retour !
» Mes tristes vœux et ma prière
» Gémissants montent vers les cieux,
» Et je vous bénirai jusqu'à l'heure dernière
» Qui bientôt fermera mes yeux. »

HENRI.

Pauvre reine vraiment ! Son discours fait revivre
Plus ardent le désir que j'ai de la revoir.

DON GOMEZ, saluant.

Je me retire donc.

HENRI,

Non pas ! Veuillez me suivre.

Pourquoi, sire ?

HENRI, d'un accent menaçant.

A Kimbolt vous allez le savoir.

A part.

Qui sait si le secret que je cherche n'est pas
Aux mains de Catherine? Ensemble seuls là-bas,
Elle doit tout savoir, car il doit tout lui dire.
La reine est Espagnole, et malgré sa bonté,
L'ardeur de se venger d'Anne peut la conduire
Me dire la vérité.

ENSEMBLE.

DON GOMEZ.

Quel dessein à Kimbolt l'entraîne?
Que peut-il vouloir à la reine?
J'ai peur de sa fausse bonté...
Pour un crime nouveau quel démon l'a tenté?

HENRI.

Enfin ma vengeance est prochaine!
Je ferai bien parler la reine
Par la rigueur ou la bonté.
Car je veux aujourd'hui savoir la vérité!

Au lever du rideau
née. — Chant
Henri VIII.

O souvenirs chers
Le nom du roi
Tout me parle
O berceau de

Je ne
O dou
Au de
Sans
Mais
Un so
O pay
Que j

DEUXIÈME TABLEAU

Dans la retraite de Catherine, à Kimbolt.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la reine est assise auprès d'une haute cheminée. — Chant du dehors où le peuple célèbre le jour natal de Henri VIII.

CHOEUR DU PEUPLE, au dehors.

Vive notre roi!
En ce jour prospère,
Naquit notre père,
Du méchant l'effroi!

CATHERINE, tristement.

O souvenirs cruels! Là-bas, dans ma patrie
Le nom du roi mon père était ainsi fêté!
Tout me parle de toi dans ma captivité,
O berceau de mes jours, mon Espagne chérie!

1

Je ne te reverrai jamais,
O douce terre où je suis née!
Au destin qui m'a condamnée
Sans révolte je me soumets.
Mais du moins garde à ma mémoire
Un souvenir plein de pitié,
O pays d'amour et de gloire
Que je n'ai jamais oublié!

II

La mort m'eût été moins amère
 Si, comme autrefois, le sommeil,
 Je l'avais trouvée, ô ma mère,
 Sur ton sein fécond et vermeil.
 Comme un soldat vaincu je tombe
 Sur une terre de douleurs...
 Ceux-là sont heureux dont la tombe
 De leur berceau garde les fleurs.]

Sur un appel de Catherine, ses femmes entrent.

SCÈNE II

CATHERINE, SES FEMMES.

CATHERINE, les appelant autour d'elle et leur distribuant ses bijoux.

Chères filles venez ! Prête à quitter la terre,
 Je veux que vous gardiez un souvenir de moi...
 A toi cet anneau d'or, cette croix est pour toi,
 Gardez de mon amour cette preuve dernière.

Prenant un livre d'heures et y mettant une lettre qu'elle a tirée
 du coffret où étaient ses bijoux.

Quant au livre où je lis chaque soir ma prière,
 Il est pour don Gomez. Il y retrouvera
 Cet écrit que j'y mets et que lui seul lira,
 La preuve de l'amour que lui donna l'infâme
 Qui m'a pris mon époux et tortura son âme!

UNE FEMME, entrant.

Reine, une femme est là, qui, sous son voile, attend
 L'heure de vous parler.

CATHERINE, éloignant ses femmes.

Qu'on nous laisse un instant!

Qui sait, que
 Le

A Anne.
 Entrez, vous
 C'est le triste

CATHERINE,
 Anne ! venez

Vous

Et d

Rien

Vous pardon

Que j'ai parlé

La chrétienne

Ah ! connais

Que me fait
 Laissez dorm

Qui sait, quelque douleur confiante à la mienne

Les femmes s'éloignent et on introduit Anne voilée.

A Anne.

Entrez, vous qui souffrez sans doute... car ici
C'est le triste séjour du deuil et du souci.

Anne soulève son voile.

SCÈNE III

CATHERINE, ANNE.

CATHERINE, après avoir poussé un cri de surprise et d'indignation.

Anne ! venez-vous donc pour me braver encore ?

ANNE, humblement.

Vous braver ! non ! je vous implore.

CATHERINE.

Et de moi que voulez-vous donc ?

ANNE.

Rien qu'un mot de pardon

CATHERINE.

Vous pardonner ! jamais !

ANNE.

Ce n'est pas à la reine
Que j'ai parlé, mais c'est à la chrétienne.

CATHERINE.

La chrétienne au Seigneur demandera l'oubli.

ANNE.

Ah ! connaissez, du moins le remords qui m'accable.

CATHERINE.

Que me fait le remords d'un mal irréparable
Laissez dormir en paix mon cœur enseveli.

ANNE.

Mon crime est sans appel, mais du roi d'Angleterre
Le trône m'apparut... un vertige me prit...
Et mon rêve immola mon cœur à mon esprit,
Car moi j'aimais aussi, mais d'un amour sans crime ..

CATHERINE, durement.

C'est vrai, je ne fus pas votre seule victime,
Et votre main perça du même coup deux cœurs;
Mais vous ne l'aimiez pas celui dont la blessure
Saigne encore aujourd'hui sous vos mépris vainqueurs !
Vous ne l'aimiez pas, j'en suis sûre !

ANNE, humblement.

Hélas ! qui moins que vous, madame, en douterait ?
N'avez-vous donc pas mon secret...

CATHERINE.

Quel secret ?

ANNE, avec embarras.

Mais la preuve entre vos mains laissée
De l'amour que Gomez m'inspirait autrefois ?

CATHERINE, avec des éclats d'indignation.

Ah ! je comprends enfin pourquoi je te revois !
Tu viens ici, par la terreur poussée,
M'arracher cette preuve et, pour l'anéantir
Me parler de ton repentir.
Dis donc que je n'ai pas deviné ta pensée ?

ANNE, suppliante et s'humiliant.

Je suis folle ! j'ai peur, peur de vous, peur du roi,
Ah ! je vous en supplie, ayez pitié de moi !
Rendez-moi cette lettre.

CATHERINE, avec colère.

Eh bien non ! misérable !
Non, non, fille sans cœur !

Elle va à son livre d'heures et en retire la lettre.

Regarde, le voilà
Cet écrit qui te perd, et me fait redoutable !...

ANNE, a ge

Ah ! grâce !

C'est à lui...

Anne se
mains.—

ANNE

J'en
Allant à C
pentir.Madame: je v
Mais je viens
Que je fus làEn v
Hon
Pou
Don

Cette preuve

C'en est fait !

ANNE, à genoux et tendant la main pour s'emparer de la lettre.
Ah ! grâce !

CATHERINE, reculant et impitoyable.
Et si le roi, ton époux, était là,
C'est à lui...

Le roi apparaît suivi de don Gomez.

Le roi !
Anne se relève épouvantée. Catherine froisse la lettre dans ses
mains.— Henri entre suivi de don Gomez.

SCÈNE IV

ANNE, CATHERINE, HENRI, DON GOMEZ.

HENRI.

A Anne

Vous ici, madame !
J'en suis fort heureux sur mon âme !
Allant à Catherine et lui parlant sur le ton d'un faux re-
pentir.

Mon cœur fut pour vous sans merci,
Madame: je vous fis, avant le temps, ma veuve,
Mais je viens aujourd'hui vous demander la preuve
Que je fus lâche et fou de vous traiter ainsi,
En vous délaissant, noble femme
Honneur d'une antique maison,
Pour une créature infâme
Dont le cœur n'est que trahison.
Cette preuve en vos mains, l'avez-vous, Catherine ?

ANNE.

C'en est fait !

DON GOMEZ.

Ciel !

CATHERINE, froissant nerveusement la lettre entre ses mains.

Pourquoi me tentez-vous, seigneur ?

HENRI, après un silence.

Vous vous taisez ?

Bas.

En torturant son cœur,
La jalousie et la douleur
La feront parler, j'imagine,

Haut.

Reine, votre silence est doux à mon amour:
Croyez à ma reconnaissance!
Il témoigne de l'innocence,
De celle que j'osais soupçonner en ce jour.

S'approchant d'Anne avec tendresse.

Anne, pardonne-moi l'injure
Dont t'effleura mon cœur jaloux !
Ta rivale, elle-même, oubliant son courroux,
Te proclame fidèle et pure.
Anne, ma chère idole, jure
Que tu n'aimas jamais que ton époux.

ANNE, avec effort et tremblante.

Je n'ai jamais aimé que vous.

CATHERINE, avec angoisse pendant que le roi l'observe.

Seigneur ! seigneur ! pourquoi me tentez-vous ?

HENRI, bas.

Elle se tait !

Prenant Anne dans ses bras. — Chœur joyeux du peuple au dehors.

Anne, ma bien-aimée.
Ecoute donc, autour de nous
Monter dans la nuit parfumée
Ces chants harmonieux et doux !

CATHERINE, prête à lui donner le billet.

Seigneur ! seigneur, pourquoi me tentez-vous ?

HENRI.

Ils disent notre amour immense

Et le
Pour n

CA

Seigneur, Seign

Car, sa

Anne,

Je n'ai

Catherine por

chirait dan

ou elle dis

presque in

CA

Auprès de tes

Comme moi, p

LE ROI, qui s'es

tem

Morte avec son

Qu'on s'est rai

Il la

Et le bonheur qui recommence
Pour nos cœurs où renaît la foi.

CATHERINE, qui va céder à la tentation.

Seigneur, Seigneur, ayez pitié de moi !

HENRI.

Car, sache-le, mon bien suprême,
Anne, c'est toi seule que j'aime !
Je n'ai jamais aimé que toi !

Il serre Anne dans ses bras.

Catherine pousse un cri terrible comme si quelque chose se déchirait dans son cœur. — Elle jette la lettre dans la cheminée où elle disparaît immédiatement brûlée et se laisse retomber presque innanimée sur un fauteuil.

CATHERINE, d'une voix mourante.

Auprès de tes élus, Dieu juste, accueille-moi

A don Gomez, lui montrant la lettre qui brûle.

Comme moi, pardonnez !

Elle meurt. — Ses femmes accourent.

LE ROI, qui s'est dégagé avec fureur de l'étreinte d'Anne et contemple froidement le cadavre de Catherine.

Morte avec son secret ! Mais si j'apprends jamais
Qu'on s'est raillé de moi, la hache désormais !!

Il lance un regard terrible à Anne, folle de terreur.

Rideau.

FIN

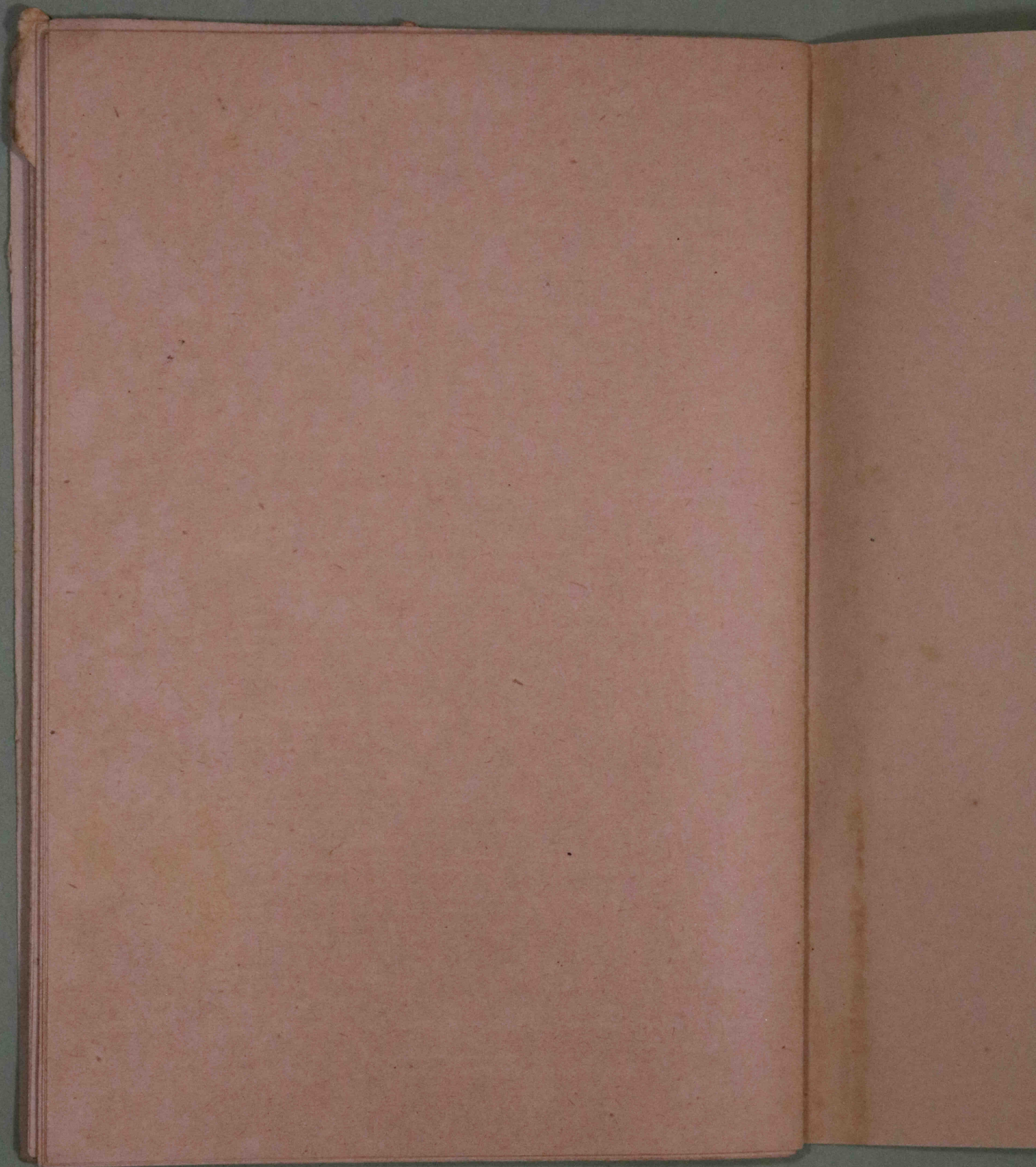
L'Amour médecin (3 ac
Armide (5 actes), poèm
Astarté (4 actes), poèm
Le Bal masque (5 acte
Le Barbier de Séville (4
de Rossini
Le Cid (4 actes), par M
senet
La Coupe enchantée (1
Le Dîner de Pierrot (1
Don César de Bazan (4
de M. Massenet
Don Grégorio (3 actes),
La Fanchonnette (3 acte
pisson
La Favorite (4 actes), p
Le Florentin (3 actes),
Les Folies amoureuses
Pessard.
Galante aventure (3 acte
Guiraud.....
Gilles de Bretagne (4 a
Grisélide (3 actes), par
Guillaume Tell (4 acte
Henri VIII (4 actes), p
Saëns
Hérodiade (4 actes), pa
Hymnis (1 acte), par Th
Jacques Clément (4 acte
musique de M. A. Gr
Jeanne d'Arc (4 actes),
Joconde (3 actes), par E
Lohengrin (3 actes), pa
Lucie de Lammermoor
Maitre Patelin (1 acte
Manon (5 actes), par M
Le Mari d'un Jour (3 a
M. A. Coquard.....
Les Martyrs (4 actes),
La Muette de Portici (5
L'Ombre (3 actes), par
Les Papillotes de M. B
de M. Henri Reber.
Pédro de Zalaméa (4
M. B. Godard.
Pierrot puni (1 acte),
Cieutat
Le Premier jour de Bo
d'Auber.....
Le Pré-aux-Clercs (3 a
Rienzi (5 actes), par R
Sigurd (4 actes), par M
La Surprise de l'Amour
Tabarin (2 actes), par
Tannhauser (3 actes), p
Le Tribut de Zamora
Gounod.....
Le Vaisseau fantôme (3
La Vestale (3 actes), p

A LA MÊME LIBRAIRIE

OPÉRAS ET OPÉRAS-COMIQUES

Format grand in-18

<i>L'Amour médecin</i> (3 actes), par M. Ch. Monselet, musique de M. F. Poise	1 »
<i>Armide</i> (5 actes), poème de Quinault, musique de Glück	1 »
<i>Astarté</i> (4 actes), poème de Louis de Gramont, musique de Xavier Leroux	1 »
<i>Le Bal masqué</i> (5 actes), par Ed. Duprez, musique de M. G. Verdi	1 »
<i>Le Barbier de Séville</i> (4 actes), par Castil-Blaze, d'après Beaumarchais, musique de Rossini	1 »
<i>Le Cid</i> (4 actes), par MM. d'Ennery, L. Gallet et Ed. Blau, musique de M. Massenet	2 »
<i>La Coupe enchantée</i> (1 acte), par E. Matrat, musique de Gabriel Pierné	1 »
<i>Le Dîner de Pierrot</i> (1 acte), par M. B. Millanvoye, musique de M. Ch. Hess	1 »
<i>Don César de Bazan</i> (4 actes), par MM. A. d'Ennery et J. Chantepie, musique de M. Massenet	1 »
<i>Don Grégorio</i> (3 actes), par Th. Sauvage et A. de Leuven, musique de Gabrielli	1 »
<i>La Fanchonnette</i> (3 actes), par de Saint-Georges et de Leuven, musique de Clapisson	1 »
<i>La Favorite</i> (4 actes), par A. Royer, G. Vaez et E. Scribe, musique de G. Donizetti	1 »
<i>Le Florentin</i> (3 actes), par H. de Saint-Georges, musique de M. Leneupveu	1 »
<i>Les Folies amoureuses</i> (3 actes), par MM. Leneka et Matrat, musique de Emile Pessard	1 »
<i>Galante aventure</i> (3 actes), par MM. L. Davyl et A. Silvestre, musique de M. E. Guiraud	1 50
<i>Gilles de Bretagne</i> (4 actes), par Mme Perronnet, musique de M. Kowalski	1 »
<i>Grisélidis</i> (3 actes), par MM. A. Silvestre et E. Morand, musique de Massenet	1 »
<i>Guillaume Tell</i> (4 actes), par MM. Jouy et H. Bis, musique de Rossini	1 »
<i>Henri VIII</i> (4 actes), par MM. Detroyat et A. Silvestre, musique de M. C. Saint-Saëns	1 »
<i>Hérodiade</i> (4 actes), par MM. P. Milliet et Grémont, musique de M. J. Massenet	1 »
<i>Hymnis</i> (1 acte), par Th. de Banville, musique de J. Cresso nois	1 50
<i>Jacques Clément</i> (4 actes), par MM. L. de Garat, H. Sauvage et A. Larsonneur, musique de M. A. Grisy	1 »
<i>Jeanne d'Arc</i> (4 actes), par M. A. Mermet	1 »
<i>Joconde</i> (3 actes), par Etienne, musique de Nicolo	1 »
<i>Lohengrin</i> (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Ch. Nuitter	1 50
<i>Lucie de Lammermoor</i> (4 actes), par A. Royer et G. Vaez, musique de Donizetti	1 »
<i>Maitre Patelin</i> (1 acte), par A. de Leuven et F. Langle, musique de F. Bazin	1 »
<i>Manon</i> (5 actes), par MM. Meilhac et P. Gille, musique de M. J. Massenet	1 »
<i>Le Mari d'un Jour</i> (3 actes), par MM. A. d'Ennery et A. Silvestre, musique de M. A. Coquard	1 »
<i>Les Martyrs</i> (4 actes), par E. Scribe, musique de Donizetti	1 »
<i>La Muette de Portici</i> (5 actes), par Scribe et G. Delavigne, musique d'Auber	1 »
<i>L'Ombre</i> (3 actes), par de Saint-Georges, musique de M. de Flow	2 »
<i>Les Papillotes de M. Benoist</i> (1 acte), par MM. J. Barbier et M. Carré, musique de M. Henri Reber	1 »
<i>Pédro de Zalamea</i> (4 actes), par MM. L. Detroyat et A. Silvestre, musique de M. B. Godard	1 »
<i>Pierrot puni</i> (1 acte), par MM. A. Semiane et Al. Gèrès, musique de M. H. Cieutat	1 »
<i>Le Premier jour de Bonheur</i> (3 actes), par MM. d'Ennery et Cormon, musique d'Auber	1 »
<i>Le Pré-aux-Clercs</i> (3 actes), par E. de Planard, musique d'Hérold	1 »
<i>Rienzi</i> (5 actes), par R. Wagner, trad. par MM. Ch. Nuitter et J. Guillaume	1 50
<i>Sigurd</i> (4 actes), par MM. Ch. du Loche et A. Blau, musique de E. Reyer	1 »
<i>La Surprise de l'Amour</i> (2 actes), par M. Ch. Monselet, musique de M. F. Poise	1 »
<i>Tabarin</i> (2 actes), par M. Paul Ferrier, musique de M. Emile Pessard	1 »
<i>Tannhauser</i> (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Ch. Nuitter	1 »
<i>Le Tribut de Zamora</i> (4 actes), par MM. d'Ennery et J. Brésil, musique de Gounod	1 »
<i>Le Vaisseau fantôme</i> (3 actes), par Richard Wagner, traduction Ch. Nuitter	1 »
<i>La Vestale</i> (3 actes), par Jouy, musique de Spontini	1 »









A LA MÊME LIBRAIRIE

OPÉRAS

Le Cid.....	2 fr.
La Favorite.....	1 »
Guillaume Tell.....	1 »
Henri VIII.....	1 »
Hérodiade.....	1 »
Les Huguenots.....	1 »
La Juive.....	1 »
Lucie de Lammermoor.....	1 »
La Muette de Portici.....	1 »
Robert le Diable.....	1 »
Sigurd.....	1 »

DRAMES

Les Deux Orphelmes.....	2 »
Un Duel sous Richelieu...	1 »
Don César de Bazan.....	1 »
La Grâce de Dieu.....	1 »
Latitude.....	1 »
Lazare le père.....	1 »

COMÉDIES

Le Député de Bombignac..	2 »
Le Mari à la Campagne...	1 »
Le Sourd ou l'Auberge plei e	1 »
Les Surprises du Divorce..	2 »
Le Voyage à Dieppe.....	1 »

OPERETTES

La Fille de Mme Angot....	2 »
La Fille du Tambour Major.	2 »
Giroflé-Girofla.....	2 »
La Jolie parfumeuse.....	2 »
Madame Favart.....	2 »
La Mascotte.....	2 »
Mousquetaires au Couvent.	2 »
La Petite marice.....	2 »

OPÉRAS COMIQUES

Le Barbier de Séville.....	1 fr.
Le Chalet.....	1 »
La Dame Blanche.....	1 »
Les Diamants de la Couronne	1 »
Le Domino noir.....	1 »
Fra-Diavolo.....	1 »
Manon.....	1 »
Le Postillon de Lonjumeau.	1 »
Le Pré-aux-Cleres.....	1 »
Zampa.....	1 »

PIÈCES D'ALEX. DOMAS PÈRE

Antony.....	1 »
Catherine Howard.....	1 »
Charles VII chez ses grands vassaux.....	1 »
Henri III et sa Cour.....	1 »
Kean.....	1 »
Mademoiselle de Belle-Isle.	1 »
Les Mousquetaires.....	1 »
Richard d'Arlington.....	1 »
La Tour de Nesle.....	1 »

PIÈCES DE LABICHE

Le Baron de Fourchevif... 1	50
D ux Papas très bien.....	1 »
Major Cravachon.....	1 50
Misanthrope et l'Auvergnat	1 »
La Station Champbaudet..	2 »

PIÈCES DE SCRIBE

Bertrand et Raon.....	1 »
La Camaraderie.....	1 »
Michel et Christine.....	1 »
Oscar ou le Mari qui trompe sa femme.....	1 »
Le Verre d'eau.....	1 »
